

**Rodica NAGY**

[rodinagy@yahoo.com](mailto:rodinagy@yahoo.com)

Université « Stefan cel Mare » de Suceava (Roumanie)

Eugenia Mincu publie sous un titre latin auquel nous pouvons attribuer plusieurs significations, les résultats d'une recherche visant à déterminer les caractéristiques de la terminologie médicale roumaine, dans le but évident de mettre en discussion non seulement son statut et sa composition, mais également les principaux aspects liés à son évolution, c'est-à-dire les étapes qui caractérisent le processus de formation. Dans sa recherche, Eugenia Mincu part du principe qu'Eugen Coşeriu a raison de prétendre que la terminologie renvoie à la connaissance des domaines de la réalité plutôt qu'à la langue, en ce sens que l'évolution de la langue n'a pas conduit à leur réalisation et, donc, leur processus de constitution ne reflète pas cette évolution. Par conséquent, l'auteure a estimé que, dans le cas de la terminologie médicale roumaine, une attention particulière pourrait être accordée aux éléments constitutifs, en expliquant leur existence par le biais de leurs sources primaires, représentées par les langues classiques, le grec ancien et le latin. De cette façon, les sources directes des termes médicaux roumains, qui sont généralement les langues française et allemande, resteraient au second plan, dans la plupart des cas, ou les relations avec les autres compartiments de la langue littéraire et avec la langue populaire seraient considérées comme étant secondaires.

En effet, Eugenia Mincu mentionne la relation avec la langue populaire sans être évaluée de manière approfondie ; ceci est explicable, car une telle relation pourrait devenir le thème d'une recherche distincte quand tous les aspects de l'établissement progressif d'une terminologie médicale roumaine seraient poursuivis ou d'analyser la manière dont le médecin spécialiste communique efficacement avec ses patients (qui ont des métiers et des niveaux de formation culturels et scientifiques différents). Par conséquent, Eugenia Mincu s'intéresse particulièrement aux « unités terminologiques » (mots, radicaux et affixoides), en les considérant elles-mêmes, à partir de leurs éléments primaires gréco-latins, en surmontant les problèmes liés à l'espace culturel et linguistique roumain, cadre dans lequel la plupart d'entre eux sont devenus analysables. Cela s'explique bien sûr, d'une part, par le

fait que les auteurs d'ouvrages médicaux remettent souvent en question les termes qu'ils utilisent, expliquant leur origine ou leur mode de formation, et, d'autre part, que de nombreuses œuvres lexicographiques utilisent les composants originaux des termes pour faciliter leur utilisation et spécifier leur contenu. Ainsi, en plaçant au début de son travail cet aspect « extérieur » à l'existence et à l'évolution de la langue roumaine, Eugenia Mincu a procédé conformément à l'avis susmentionné d'Eugen Coșeriu, mais ne l'a suivi que dans la mesure du possible, car il n'a pas eu recours aux données, illustrant l'imposition en tant que dénomination de chaque terme du point de vue de la connaissance des choses, comme suggéré par cette théorie, en interprétation rigoureuse.

La majeure partie du document est consacrée à certains aspects liés à l'histoire culturelle roumaine, à commencer par le deuxième chapitre intitulé *Terminologie nationale vs. Terminologie internationale* (p. 54-102), titre qui, dans cette formulation, pourrait suggérer l'existence de deux terminologies pouvant même être opposées ou concurrentes. Cette dichotomie se reflète également dans les actes de langage donnés en exemple. D'une part, ils proviennent des chroniques de Grigore Ureche, Miron Costin et Ion Neculce, illustrant dans une large mesure des aspects de la terminologie existante au niveau de la langue populaire. D'autre part, les faits linguistiques sont illustrés sur la base du corpus composé de *Scara numerilor de Istoria ieroglyphică* écrite par Dimitrie Cantemir et reflète l'acceptation de termes d'origine grecque, en général. De plus, par le titre du chapitre *Dimitrie Cantemir - le fondateur de la terminologie scientifique médicale roumaine* (p. 83), cette personnalité des Lumières se voit attribuer le statut de fondateur de la terminologie scientifique considérée. Mais ni Dimitrie Cantemir ni les trois autres chroniqueurs moldaves n'ont pas écrit d'articles médicaux dont les unités terminologiques furent conservées en roumain, et les éléments attestés par leurs écrits paraissent dans des œuvres de profil différent de celui de la médecine, ils ne représentent pas leur circulation dans le langage spécialisé. Par conséquent, l'énoncé « La terminologie médicale dans le roman *Istoria ieroglyphică* est présente dans les termes médicaux populaires, les termes d'origine grecque et latine, les termes périphériques » (p. 91) doit être relativisé dans le sens où le texte du roman atteste de certaines unités lexicales qui sont liées au domaine médical sans toutefois avoir atteint la terminologie du domaine. Sous la même réserve, le titre du chapitre intitulé *Établissement de la terminologie médicale roumaine* (p. 91) devrait être examiné, dans lequel sont analysés les documents consignés dans les ouvrages traitant de la terminologie scientifique en général et dans les ouvrages consacrés à certains aspects de la terminologie médicale, mais aucun extrait important des traités de base consacrés aux différentes branches de la médecine n'a été ajouté à ce matériel.

La deuxième partie du travail d'Eugenia Mincu est intitulée « *Erreurs de grammaire* » et aborde des questions diverses : d'une part, les doubles formes d'adaptation des termes empruntés (*astm-astmă, tumoră-tumoare*) et, d'autre part, soi-disant « les erreurs dans l'utilisation des prépositions » (p. 249-251). Sans entrer ici dans les détails, on peut toutefois se demander si l'utilisation de prépositions est un problème de terminologie ou s'il s'agit en fait d'un phénomène lié à la syntaxe des énoncés, car, de toute façon, des prépositions ayant un statut de « terme médical » ne peuvent pas exister.

En outre, l'auteure pouvait observer que la terminologie médicale ne contient que des noms, des adjectifs et éventuellement quelques adverbes, les autres classes lexicogrammaticales utilisées dans le discours médical étant de la langue commune. De notre point de vue, de nombreuses explications pourraient être données sur la prise de mots du langage ancien et populaire par le langage médical (en fait, la discussion du terme *maladie* suggère ce phénomène), bien qu'il soit généralement dominé par des emprunts

néologiques, dont la source directe est pour le roumain dans les langues européennes modernes. Au lieu de cela, il va de soi que sur le territoire de la langue roumaine, aucun terme qui puisse s'imposer dans le monde européen n'a été construit. Nous comprenons également qu'il n'existe pas une seule terminologie médicale, mais que chaque branche de la médecine a en fait une terminologie avec des caractéristiques différenciées des autres compartiments, nous pouvons parler d'un système de terminologies médicales.

Eugenia Mincu observe effectivement cela lors de la définition des différences entre la terminologie anatomique et clinique, mais la réalité est beaucoup plus variée. Dans ce contexte, on peut également étudier les relations entre les terminologies médicales et leurs relations avec d'autres terminologies (comme la terminologie technique, par exemple). Enfin, le chevauchement des niveaux terminologiques dans la communication médecin-patient, suggéré en partie par l'auteure, dans la discussion sur les synonymes, antonymes, homonymes, paronymes peut être considérablement élargi, d'autant plus que cela impliquerait un phénomène social intéressant. Le fait qu'il existe encore un domaine de recherche très étendu faisant référence à la terminologie médicale roumaine montre qu'elle doit être soumise à des analyses de principe et à des clarifications sur la base ontologique et linguistique, puis seulement à des investigations approfondies. Le travail publié par Eugenia Mincu contribue grandement à la réalisation de cet objectif, qui implique des détails ontico-linguistiques, et représente, avec la contribution précédente, signée par Mariana Flaișer (*Terminologia medicală în limba română*, Iași, Demiurg, 2001) un moment important après lequel des directives plus précises et plus approfondies sont nécessaires pour traiter le sujet proposé.

Eugenia Mincu, *Terminologia Medicinalis Romaniae*,  
Tipografia Europress, Chișinău, 2017, 276 p.